

# QUATRIÈME DOSSIER

De tous les sujets littéraires antiques qui nous sont parvenus, la mythologie est certainement celui le plus apprécié du monde moderne. Celle-ci est présente partout : dans notre langage, dans les théories psychanalytiques, dans le domaine audio-visuel, dans l'Art (ancien ou moderne), *etc*

Si la plupart des mythes les plus connus sont d'origine grecque, les Romains ont su se les approprier, parfois plus brillamment encore que leurs collègues hellénistes. Parmi ces auteurs latins, Ovide fait figure de maître avec ses *Métamorphoses*, un livre entièrement consacré à la mythologie.

Ceux-ci sont éminemment nombreux, et nous nous attarderons plus précisément cette année sur trois d'entre eux, profitant de ces textes en poésie pour apprendre à lire ces poésies selon le même rythme que les Anciens.

<b>Texte :</b> OVIDE, <i>Metamorphoses</i> I, 5-23 .....	1
<b>Commentaires:</b> La théorie du chaos .....	2
<b>Texte :</b> OVIDE, <i>Metamorphoses</i> X, 1-32 .....	3
<b>Commentaires:</b> Orphée et Eurydice dans l'Art .....	5
<b>Texte :</b> OVIDE, <i>Metamorphoses</i> II, 150-170 .....	8

# Morceaux choisis des *Métamorphoses* d'Ovide



J. BRUEGHEL L'ANCIEN, *Orphée aux Enfers*, 1594.

## Lecture de l'image

- Dans quel lieu se déroule cette scène ? Quels indices te le prouvent ?
- Qui sont les trois personnages centraux de cette peinture ?
- Comment le peintre les met-il en avant par rapport aux autres ?

## CONTEXTE

Ovide démarre ses *Métamorphoses* en nous contant la naissance de l'univers...

## TEXTE

Ante mare et terras et quod tegit omnia caelum

unus erat toto naturae vultus in orbe,

quem dixere chaos : rudis indigestaque moles

nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem

non bene iunctarum discordia semina rerum.

Nullus adhuc mundo praebebat lumina Titan,

nec nova crescendo reparabat cornua Phoebe,

nec circumfuso pendebat in aere tellus

ponderibus librata suis, nec brachia longo

marginem terrarum porrexerat Amphitrite ;

utque erat et tellus illic et pontus et aer,

sic erat instabilis tellus, innabilis unda,

lucis egens aer ; nulli sua forma manebat,

obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno

frigida pugnabant calidis, umentia siccis,

mollia cum duris, sine pondere, habentia pondus.

Hanc deus et melior litem natura diremit.

nam caelo terras et terris abscidit undas

et liquidum spisso secrevit ab aere caelum.

mare, maris : la mer

tego, ere, tegi, tectum : couvrir

natura, ae : la nature

vultus, us : le regard, le visage

orbs, orbis : (ici) le monde

chaos, chaotus : le chaos

rudis, is, e : grossier

indigestus, a, um : confus, sans ordre

moles, molis : la masse

quicquam, quaequam, quidquam/quicquam : quelque chose, quelqu'un

iners, intertis : sans activité, inactif

congero, ere, congegi, congestum : entasser, amasser

iungo, ere, iunxi, iunctum : joindre

discors, discordis : qui est en désaccord, divisé

semen, seminis : la graine, la semence

adhuc : jusqu'ici, encore maintenant

praebeo, ere, praebui, praebitum : fournir

lumen, luminis : la lumière

Titan, Titanos : un des Titans

cresco, ere, crevi, cretum : croître

reparo, are : remettre en état, rétablir

Phoebus, i : Phébus

circumfundo, ere, circumfudi, circumfusum : répandre autour

pendeo, ere, pependi, - : être suspendu

aer, aeris : l'air

tellus, telluris : la terre, le sol

libro, are : mettre à niveau

bracchium, i : le bras

margo, marginis : la bordure

porrigo, ere, porrexi, porrectum : diriger en avant, étendre

Amphitrite, es : Amphitrite

illic : là

pontus, i : la haute mer, la mer

instabilis, is, e : chancelant, instable

innabilis, is, e : innavigable

unda, ae : l'onde, l'eau, le flot

lux, lucis : la lumière

egens, egentis : qui est dépourvu de, privé de

forma, ae : la forme, la beauté

obsto, are, obstiti, obstatum : faire obstacle à, gêner

frigidus, a, um : froid

umeo, ere : être humide

siccus, a, um : sec

mollis, is, e : mou, fluide

durus, a, um : dur

lis, litis : le procès, le litige

dirimo, ere, diremi, diremptum : partager, séparer

abscido, ere, abscidi, abscisum : séparer en coupant, trancher

liquidus, a, um : liquide, fluide, limpide

spissus, a, um : serré, dense, compact

secerno, ere, secrevi, secretum : séparer, mettre à part

OVIDE, *Metamorphoses* I, 5-23.

« Donc, au commencement, fut Chaos, et puis la Terre au vaste sein, siège inébranlable de tous les immortels qui habitent les sommets du neigeux Olympe, et le Tartare sombre dans les profondeurs de la vaste terre, et puis Amour, le plus beau des immortels, qui baigne de sa langueur et les dieux et les hommes, dompte les cœurs et triomphe des plus sages vouloirs.

De Chaos naquirent l'Érèbe et la sombre Nuit. De la Nuit, l'Éther et le Jour naquirent, fruits des amours avec l'Érèbe. À son tour, Gaïa engendra d'abord son égal en grandeur, le Ciel étoilé qui devait la couvrir de sa voûte étoilée et servir de demeure éternelle aux Dieux bienheureux. Puis elle engendra les hautes Montagnes, retraites des divines nymphes cachées dans leurs vallées heureuses. Sans l'aide d'Amour, elle produisit la Mer au sein stérile, aux flots furieux qui s'agitent. »

HÉSIODE, *Théogonie*, 116-132.

#### Définition extraite du Larousse en ligne

#### **CHAOS**

(latin *chaos*, du grec *khaos*, abîme)

##### ► nom masculin

1. Confusion générale des éléments de la matière, avant la formation du monde
2. Ensemble de choses sens dessus dessous et donnant l'image de la destruction, de la ruine, du désordre : *Le chaos des immeubles effondrés.*
3. État de confusion générale : *Mettre le chaos dans une économie fragile par des mesures intempestives.*

#### La théorie du Big Bang en bref

L'histoire du cosmos est une longue saga d'environ 13,7 milliards d'années.

Le cosmos est né à partir d'un état très dense et très chaud. Au début, tout n'est qu'énergie. L'espace entre dans une violente expansion. Puis, les étoiles, les galaxies, le Soleil, la Terre et la Vie apparaissent.

À l'origine, c'est l'ère de Planck ou le règne de la superforce et des supercordes.

Le temps, l'espace, la lumière et l'énergie sont indissociablement mêlés. La physique actuelle perd son sens. C'est une première frontière de la connaissance. Les plus puissantes théories qui décrivent le monde se confondent et divergent. Les certitudes vacillent. Une seule superforce – la supergravité – aurait régné en maître sur les prémices de l'Univers. Puis, apparaîtront les quatre forces fondamentales qui agissent sur la matière : gravité, force nucléaire faible, force nucléaire forte et électromagnétisme.

« La Saga du Big Bang », article du site internet du CNRS ([www.cnrs.fr](http://www.cnrs.fr)).

## CONTEXTE

Le mythe d'Orphée et d'Eurydice est l'un des plus connus de l'Antiquité : peinture, romans, poésies, opéras... les artistes à s'en être inspirés sont des plus nombreux ! Quoi de plus normal pour un tel hymne à l'amour ?

## TEXTE

Inde per immensum croceo velatus amictu

aethera digreditur Ciconumque Hymenaeus ad oras

tendit et Orphea nequiquam voce vocatur.

Adfuit ille quidem, sed nec sollemnia verba

nec laetos vultus nec felix attulit omen.

Fax quoque, quam tenuit, lacrimoso stridula fumo

usque fuit nullosque invenit motibus ignes.

Exitus auspicio gravior : nam nupta per herbas

dum nova Naiadum turba comitata vagatur,

occidit in talum serpentis dente recepto.

Quam satis ad superas postquam Rhodopeius auras

deflevit vates, ne non temptaret et umbras,

ad Styga Taenaria est ausus descendere porta

perque leves populos simulacraque functa sepulcro

Persephonen adiit inamoenaque regna tenentem

umbrarum dominum pulsisque ad carmina nervis

immensus, a, um : immense

croceus, a, um : de safran, couleur de safran

velo, are : voiler, couvrir, envelopper, cacher

amictus, us : la couverture, la toge

aether, aetheris : le ciel

digredior, i, digressus sum, - : s'en aller

Cicones, Ciconum : les Ciconiens (peuple de Thrace)

hymenaeus, i : le chant nuptial

ora, ae : le bord, la limite, la lisière

tendo, ere, tetendi, tensum : tendre

Orpheus, a, um : d'Orphée

nequiquam : en vain, inutilement

**adsum, adesse, adfui, -** : être présent, assister, aider

sollemnis, is, e : consacré, habituel

**vultus, us** : le regard, le visage

**adfero, adferre, attuli, allatum** : apporter

**omen, ominis** : le présage, l'annonce

fax, facis : la torche

lacrimosus, a, um : qui fait pleurer

stridulus, a, um : criard, strident

fumus, i : la fumée

**motus, us** : le mouvement, le trouble, l'émotion

nupta, ae : l'épouse

herba, ae : l'herbe

Naias, Naiadis : la Naïade (nymphes des fontaines)

comito, are : accompagner

vagor, ari : errer

talus, i : la cheville, le talon

dens, dentis : la dent

**superus, a, um** : qui est au-dessus

Rhodopeius, a, um : du Rhodope

defleō, ere, deflevi, defletum : pleurer abondamment

vatis, vatis : le prophète, le poète

**tempto, are** : chercher à saisir, essayer

**umbra, ae** : l'ombre

Styx, Stygos : le Styx (fleuve des Enfers)

Taenarius, a, um : de Ténare (l'entrée des Enfers)

simulacrum, i : la figure, la représentation

fungor, i, functus sum, - : s'acquitter de (+ abl), exécuter

Persephone, es : Perséphone (épouse d'Hadès)

**adeo, ire, ii, itum** : aller à, vers

inamoenus, a, um : laid, horrible

pellō, ere, pepuli, pulsum : chasser

**carmen, minis** : le poème, l'incantation

nervus, i : la prison

sic ait : « O positi sub terra numina mundi,  
 in quem reccidimus, quicquid mortale creamur,  
 si licet et falsi positis ambagibus oris  
 vera loqui sinitis, non huc, ut opaca viderem  
 Tartara, descendi, nec uti villosa colubris  
 terna Medusaei vincirem guttura monstri :  
 causa viae est coniunx, in quam calcata venenum  
 vipera diffudit crescentesque abstulit annos.  
 Posse pati volui nec me temptasse negabo :  
 vicit Amor. Supera deus hic bene notus in ora est ;  
 an sit et hic, dubito : sed et hic tamen auguror esse,  
 fama que si veteris non est mentita rapinae,  
 vos quoque iunxit Amor. Per ego haec loca plena timoris,  
 per Chaos hoc ingens uastique silentia regni,  
 Eurydices, oro, properata retexite fata.

OVIDE, *Metamorphoses* X, 1-32.

**numen, minis** : l'assentiment, la volonté (divine)  
 reccido, ere, reccidi, recasum : retomber  
 quicquid, quicquid ou quicquid : quiconque, quoi que ce soit  
 moralis, is, e : mortel  
 creo, are : créer, engendrer, produire

**licet** : il est permis  
 ambages, ambagium (pluriel) : les détours, les ambages

**sino, ere, sivi, situm** : permettre, laisser  
 opacus, a, um : opaque, ombré, épais, touffu

Tartara, orum : le Tartare  
 villosus, a, um : couvert de poils, velu  
 coluber, bri : la couleuvre, le serpent  
 ternus, a, um : chacun trois  
 Medusaeus, a, um : de Méduse  
 vincio, ire, vinxi, vinctum : enchaîner  
 guttur, gutturis : la gorge, le gosier  
 monstrum, i : tout ce qui sort de la nature, le monstre  
 calco, are : fouler, marcher sur quelque chose

vipera, ae : la vipère  
**annus, i** : l'année

**patior, i, passus sum, -** : supporter, souffrir  
**nego, are** : nier

**an** : est-ce que ?  
**dubito, are** : douter, hésiter  
 auguror, ari : prédire, annoncer, présage  
 veto, are : interdire  
 rapina, ae : le vol, la rapine

**timor, oris** : la peur

Eurydice, es : Eurydice  
**propero, are** : se hater  
 retexo, ere, retexui, retextum : détisser, décomposer



F. PERRIER, *Orphée devant Pluton et Proserpine*, 1647-1650.



P. RUBENS, *Orphée et Eurydice*, 1636-1638.  
*Quatrième dossier*



J.-B.-C. COROT, *Orphée ramenant Eurydice des Enfers*, 1861.



F. Cervelli, *Orphée et Eurydice*, entre 1625-1700.  
*Morceaux choisis des Métamorphoses d'Ovide*



E. RUSSELL, *Orphée perd Eurydice*, 1636-1638.



M. DROLLING, *Orphée et Eurydice*, 1820.

## CONTEXTE

Afin de vérifier si sa mère, Clymène, dit vrai, Phaéton se rend au royaume de Phébus et lui demande la preuve qu'il est bien son père. Heureux de retrouver son fils, le dieu du Soleil confirme et lui propose d'exaucer le souhait de son choix, et la demande ne se fait pas attendre : Phaéton veut conduire seul le char de Phébus qui fait se lever et se coucher le Soleil...

## TEXTE

Occupat ille levem iuvenali corpore currum

statque super manibusque leves contingere habenas

gaudet et invito grates agit inde parenti.

Interea volucres Pyrois et Eous et Aethon,

Solis equi, quartusque Phlegon hinnitibus auras

flammiferis inplent pedibusque repagula pulsant.

Quae postquam Tethys, fatorum ignara nepotis,

reppulit, et facta est inmensi copia caeli,

corripuere viam pedibusque per aera motis

obstantes scindunt nebulas pennisque levati

praetereunt ortos isdem de partibus Euros.

Sed leve pondus erat nec quod cognoscere possent

Solis equi, solitaque iugum gravitate carebat ;

utque labant curvae iusto sine pondere naves

perque mare instabiles nimia levitate feruntur,

sic onere adsueto vacuus dat in aera saltus

**occupo, are** : se saisir de, envahir  
iuvenalis, is, e : jeune, juvénile  
currus, us : le char

contingo, ere, tigi, tactum : toucher, atteindre  
habena, ae : la courroie, les rênes

invitus, a, um : contre son gré  
grates, ium : l'action de grâce, le remerciement

volucris, is : l'oiseau

quartus, a, um : quatrième  
hinnitus, us : le hennissement

flammifer, era, erum : ardent, enflammé  
repagula, orum : les barres de clôture  
pulso, are : ébranler, frapper

ignarus, a, um : ignorant, inconnu  
nepos, otis : le petit-fils

repello, ere, reppuli, repulsum : repousser  
inensus, a, um : immense

corripio, ere, ripui, reptum : saisir, s'emparer de  
aes, aeris (n.) : le bronze

obsto, are, stiti, staturus : faire obstacle à, gêner  
scindo, ere, scidi, scissum : couper  
nebula, ae : vapeur

levo, are : soulever, élever en l'air  
praetereo, ire, ii, itum : passer devant, omettre  
**orior, iri, ortus sum** : naître, se lever (soleil)

solitus, a, um : habituel, ordinaire  
iugum, i : l'attelage, les liens  
gravitas, atis : la pesanteur, la sévérité

labo, are : chanceler, vaciller, glisser, couler  
curvus, a, um : incurvé, sinueux  
**iustus, a, um** : juste, équitable, raisonnable

instabilis, is, e : chancelant, instable  
nimius, a, um : excessif  
levitas, atis : légèreté

**onus, eris** : la charge, le fardeau  
adsuesco, ere, evi, etum : s'habituer, être habitué  
vacuus, a, um : vide  
saltus, us : les pâturages boisés

succutiturque alte similisque est currus inani.

Quod simulac sensere, ruunt tritumque relinquunt

quadriiugi spatium nec quo prius ordine currunt.

Iipse pavet nec qua commissas flectat habenas

nec scit qua sit iter, nec, si sciat, imperet illis.

OVIDE, *Metamorphoses* II, 150-170.

succutio, ere, cussi, cussum : secouer par-dessous, agiter

alte : en haut, de haut

**similis, is, e** : semblable

inanis, is, e : vain, vide

simulac = simul

ruo, ere, rui, rutum : se précipiter, s'écrouler

tritus, a, um : fréquenté, souvent employé

quadriiugus, a, um : attelé par quatre

paveo, ere, pavi : être troublé, craindre, redouter

**committo, ere, misi, missum** : confier qqch à qqn

flecto, ere, flexi, flexum : courber

**impero, are** : commander

**L'inexpérience de Phaéton va générer plus de désastres en quelques minutes que le monde n'en a connu jusque là. Après avoir lu la suite du texte d'Ovide, dresse la liste des « catastrophes » naturelles que va provoquer Phaéton dans sa course...**

« Alors, pour la première fois, les étoiles glacées du septentrion sentirent les rayons du Soleil, et vainement elles cherchèrent à se plonger dans l'océan, qu'elles ne peuvent approcher. Le Serpent placé près du pôle, et jusqu'alors toujours engourdi, et jamais redoutable, s'échauffa, et s'anima de nouvelles fureurs. Et toi, paresseux Bouvier, malgré ta lenteur ordinaire, et malgré les soins de ton chariot, l'effroi, dit-on, hâta ta marche, et précipita tes pas languissants. Du haut des airs, l'infortuné Phaéthon voit la terre disparaître dans un profond éloignement.

Il pâlit ; ses genoux chancellent, et, dans un océan de lumière, les ténèbres couvrent ses yeux. Oh ! qu'alors il voudrait n'avoir jamais vu les chevaux de son père, n'avoir jamais voulu éclaircir le mystère de sa naissance ! Il désirerait que le Soleil eût rejeté sa demande ; il serait content d'être appelé fils de Mérops. Mais le char l'emporte comme un vaisseau battu de la tempête, et dont le pilote impuissant abandonne le gouvernail à la fortune et aux vents. Que fera-t-il ? Il mesure, dans son effroi, et la route immense qu'il a franchie, et celle plus grande encore qu'il lui faut parcourir. Il regarde déjà loin derrière lui, l'orient, où le destin lui défend de retourner ; il regarde l'occident, où il ne doit point arriver. Incertain de ce qu'il doit faire, il frémit. Il tient encore les rênes, mais il ne les régit plus. Il ignore même le nom de ses coursiers. Il ne voit partout, dans les plaines du ciel, que des prodiges et, des monstres affreux. Ici, le Scorpion prolonge en deux arcs ses bras, recourbe sa queue, et à lui seul remplit l'espace de deux signes. Il voit le monstre, couvert de sueur et d'un venin brûlant, le menacer du dard dont sa queue est armée.

À cet aspect horrible, l'effroi glace sa main, et sa main laisse échapper les rênes. Aussitôt que les coursiers les sentent battre et flotter sur leurs flancs, ils s'abandonnent, et s'égarant, sans guide, à travers les airs. Ils volent dans des régions inconnues, tantôt emportant le char jusqu'aux astres de l'éther, tantôt le précipitant dans des routes voisines de la terre. Phébé s'étonne de voir le char de son frère rouler au-dessous du sien ; et déjà s'exhalent en fumée les nuages brûlants.

Les montagnes s'embrasent. La chaleur dessèche la terre, qui se fend, s'entrouvre, et perd ses sucs vivifiants. Les prairies jaunissent ; les arbres sont consumés avec leurs feuillages ; les moissons desséchées fournissent un aliment à la flamme qui les détruit. Mais ce sont là les moins horribles maux. Un vaste incendie dévore les cités, leurs murailles et leurs habitants ; il réduit en poudre les peuples et les nations ; il consume les forêts ; il pénètre les montagnes : tout brûle, l'Athos, et le Taurus ; le Tmolus, et l'Oeta ; l'Ida, célèbre par ses fontaines, dont la source est maintenant tarie ; et l'Hélicon, chéri des Muses ; et l'Hémus, qu'Orphée n'a pas encore illustré.

L'Etna voit redoubler les feux qui s'agitent dans ses flancs ; les deux cimes du Parnasse s'enflamment, ainsi que l'Éryx, le Cynthe et l'Othrys, et le Rhodope, qui voit fondre enfin ses neiges éternelles ; et le Mimas, le Dindyme, le Mycale, et le Cithéron, destiné aux mystères de Bacchus. Les glaces de la Scythie la protègent en vain. Le Caucase est en feu. Les flammes en fureur gagnent l'Ossa, le Pinde, et l'Olympe, plus grand que tous les deux, et les Alpes,

qui s'élèvent jusqu'aux cieux ; et l'Apennin, qui supporte les nues. Phaéthon ne voit dans tout l'univers que des feux ; il n'en peut plus longtemps soutenir la violence. Il ne sort de sa bouche qu'un souffle brûlant, semblable à la vapeur qui s'élève d'une fournaise ardente.

Il voit son char qui commence à s'embraser. Il se sent étouffé par les cendres et par les étincelles qui volent et montent jusqu'à lui. Une épaisse et noire fumée l'enveloppe de toutes parts. Il ne distingue ni les lieux où il est, ni la route qu'il tient ; et il se laisse emporter à l'ardeur effrénée de ses coursiers. Alors, dit-on, le sang des Éthiopiens, tiré, par la chaleur, à la superficie de leur corps, leur donna cette couleur d'ébène qui depuis leur est devenue naturelle. Alors la Libye, perdant à jamais sa féconde humidité, devint un désert de sables brûlants. Alors les Nymphes, les cheveux épars, pleurèrent leurs fontaines taries et leurs lacs desséchés. La Béotie chercha vainement la source de Dircé ; Argos, celle d'Amymone ; Éphyre, celle de Pyrène. L'incendie avait atteint les fleuves au lit le plus vaste et le plus profond, le Tanaïs fumant au milieu de ses flots ; le vieux Pénée ; le Caïque baignant les champs de Teuthranie ; l'impétueux Isménos, l'Érymanthe, qui coule dans la Phocide ; le Xanthe, qui devait s'embraser une seconde fois, le Lycormas, qui roule des sables jaunes dans l'Étolie ; le Méandre, qui se joue dans ses bords sinueux ; le Mélas, qui arrose la Mygdonie ; et l'Eurotas, si voisin du Ténare. L'Euphrate, qui baigne les murs de Babylone ; l'Oronte, qui descend du Liban ; le rapide Thermodon, et le Gange, et le Phage, et le Danube roulent des flots brûlants.

L'Alphée est embrasé ; la flamme brille sur les deux rives du Sperchius. L'or qu'entraîne le Tage devient liquide, et coule avec ses eaux. Les cygnes, dont le chant harmonieux réjouit les rives méoniennes, brûlent dans les eaux du Caystre. Le Nil épouvanté remonte aux extrémités de la terre, où depuis il a caché sa source. Les sept bouches de ce fleuve sont des canaux desséchés dans des vallées stériles. Le même embrasement se communique aux fleuves de Thrace, l'Hèbre et le Strymon ; aux fleuves de l'occident, le Rhin, le Rhône, l'Éridan, et le Tibre, auquel les dieux ont promis l'empire du monde.

La terre est entrouverte de toutes parts ; la lumière, pénétrant au séjour des ombres, épouvante le roi des Enfers, et Proserpine son épouse. L'océan resserre au loin ses rivages : une grande partie de son lit n'est qu'une plaine de sables arides. Les montagnes jusqu'alors cachées au vaste sein des mers élèvent au-dessus des flots leurs cimes, et augmentent le nombre des Cyclades. Les poissons cherchent un asile dans les gouffres de l'onde ; et les dauphins, à la queue recourbée, n'osent plus monter à la surface des eaux. Les monstres marins languissent, étendus sans mouvement, dans les profonds abîmes. On dit même qu'alors Nérée, Doris et ses filles, se cachèrent dans leurs antres brûlants ; que Neptune éleva trois fois ses bras et sa tête courroucée au-dessus des flots, et que trois fois il les y replongea, vaincu par les feux qui embrasaient les airs. Cependant la Terre voyant diminuer la masse des eaux qui l'environnent, et les fontaines se retirer dans son sein, comme dans celui de leur mère commune, soulève sa tête autrefois si féconde, et maintenant aride et desséchée. »

OVIDE, *Les Métamorphoses* II, 171-275.